

«Autour du monde, on vit facilement avec 15 francs par jour»

Nomades Les Vaudois Aline Guignard et Olivier Forney parcourent la planète depuis près de vingt ans, à pied, à vélo ou en kayak. Rencontre.



Le couple a rallié Vevey au nord de la Scandinavie à bord de kayaks. Un exploit filmé par «Passe-moi les jumelles», très bientôt diffusé. Photos: Christophe Imesch DR

Christophe Pinol

Aline Guignard et Olivier Forney n'en sont pas à leur premier défi. Mais leur dernier en date, un périple de 5600 kilomètres en kayak de Vevey au cap Nord étalé sur deux ans et demi, reste l'un des plus marquants. «Passe-moi les jumelles» les a d'ailleurs suivis pour leur consacrer une émission en onze volets, à voir dès le 8 mai sur la RTS*.

Tous deux nés à Vevey (elle en 1984, lui en 1980), ils se connaissent par cœur depuis des lustres. Enfants, ils arpentent les mêmes paysages, entre vignes et Léman. Mais il faudra un concours de circonstances pour les rapprocher: Olivier a 22 ans lorsqu'il joue les entremetteurs pour un ami intéressé par la cousine d'Aline. «Au final, ça n'a pas marché pour le copain, mais plutôt bien pour Aline et moi», résume-t-il.

Une épreuve va surtout venir renforcer leurs liens. Aline traverse une adolescence difficile et est hospitalisée pour anorexie lorsqu'un médecin lui découvre un cancer du foie. Heureusement suffisamment tôt pour lui permettre de vaincre la maladie.

Depuis, ils avancent ensemble, avec une soif d'aventure commune et un besoin constant d'élargir l'horizon. Un sentiment qu'Olivier est le premier à ressentir, dès l'âge de 9 ans. «J'avais reçu une mappemonde à Noël et j'étais fasciné par la possibilité de faire le tour du globe. Mais quand j'en parlais aux adultes, on me disait que ce n'était pas réaliste, et j'avais enfoui cette idée en moi... Jusqu'au jour où, ado, je suis tombé sur le livre d'un type comme vous et moi, pas particulièrement sportif, qui avait fait le tour du monde à vélo. Et là, quelque chose s'est déclenché.» Après un premier trip à bicyclette

en 2007, seul, sur les routes ocre de Madagascar, Olivier n'a qu'une idée en tête: repartir, cette fois pour un voyage itinérant. «Enfant, confie sa compagne, je rêvais d'être trapéziste dans un cirque, fascinée par cette vie nomade. On se rejoignait totalement sur ce point.»

Ils passent en revue une multitude d'itinéraires possibles, avant de trancher pour l'option la plus simple: se mettre en selle et voir où la route les mène... Partis en 2012 d'un côté, vers l'Italie, ils rentreront finalement de l'autre, via la France, deux ans et 33'300 kilomètres plus tard, après avoir bouclé le tour de ce globe qu'Olivier aimait tant faire danser entre ses mains.

«J'ai dû emprunter un autre chemin pour atteindre ce que l'on cherche tous: le bonheur.»

Olivier Forney

«On est revenus avec l'idée de fonder une famille et d'adopter une vie traditionnelle, enchaîne Aline. Sauf qu'en réalité, ça ne nous correspondait pas. On s'est vite reprojétés dans d'autres voyages.» Elle est ergothérapeute, lui éducateur social, deux professions qui leur permettent de retrouver facilement du travail pour renflouer les caisses entre deux aventures.

La Suède, un coup de cœur

Deux ans plus tard, les voilà perdus au cœur de la forêt boréale suédoise en compagnie d'une meute de 18 huskies sibériens. Ils acceptent en effet d'entraîner pendant sept mois les chiens



Aline Guignard et Olivier Forney sont soudés par la passion des voyages et de l'aventure.



Les deux Vaudois en route pour le cap Nord, terminus de leur dernier périple de 5600 kilomètres.



Aline en plein effort, pagaie en mains. «L'eau n'est pourtant pas mon élément», précise-t-elle.

d'un *musher* valaisan qui prépare les Championnats du monde de chiens de traîneau à Särna.

Ils découvrent une région dont ils vont tomber amoureux: l'immensité des étendues boisées nordiques. Si bien qu'à peine rentrés, ils envisagent d'y ouvrir un gîte. «On avait trouvé une ferme à retaper en plein milieu de la forêt du Jämtland, précise Olivier. L'idée était de plonger les gens au cœur de cette nature et de les initier à vivre en harmonie avec elle. J'étais parti la rénover pendant qu'Aline remplissait le porte-monnaie en reprenant son job.»

Sauf qu'à force de travailler des journées entières, seul, dans le froid, le Veveysan finit par craquer lorsque Aline le rejoint. Il est victime d'un burn-out: «Je ne dormais plus, j'étais angoissé. Dès que je fermais les yeux, j'avais l'impression de me noyer... Au bout de trois jours, Aline m'a dit: «Allez, on rentre.» Elle a conduit d'une traite jusqu'à Vevey, j'ai été soigné et on a vendu la propriété.»

Économies suffisantes

Cet épisode agit comme une confirmation: avec un mode de vie de globe-trotters, ils n'ont plus vraiment besoin de travailler. «Sur la route, on vit facilement avec 15 francs par personne et par jour, impôts et assurances compris, continue Olivier. Soit moins de 6000 francs par année. Avec nos économies, on pouvait donc tenir jusqu'à la retraite. Ça m'a ôté un poids énorme des épaules. Je ne crache pas sur la qualité de vie en Suisse, simplement elle ne me correspond pas. J'ai dû emprunter un autre chemin pour atteindre ce que l'on cherche tous: le bonheur.»

Cet idéal, après un nouveau voyage à vélo de Taiwan vers l'Europe, ils sont repartis le cher-

cher en 2022 du côté de la Scandinavie, mais cette fois en kayak, sans aucune expérience en la matière. «L'eau n'est pourtant pas mon élément, précise Aline, mais on voulait retrouver cette sensation d'appivoiser un mode de transport, comme lors de nos premiers voyages à vélo.»

Autre nouveauté de ce périple: ils ont accepté d'en filmer eux-mêmes une grande partie pour «Passe-moi les jumelles», à l'aide de caméras d'action et d'un drone alimentés par un petit panneau solaire fixé sur l'un des kayaks. Un dispositif léger mais contraignant, qui a modifié leur perception du voyage. «On s'est vraiment investis pour réaliser ces séquences, explique Aline. Mais le fait de devoir sortir les caméras cassait la spontanéité. Surtout au moment des rencontres, qui sont pour moi les moments les plus forts de ces voyages. Ça devenait délicat de dire aux gens: «Attendez, je peux filmer?» sans ruiner l'ambiance.»

Rentrés en Suisse fin 2024, les voilà déjà repartis. Direction... la Suède, à nouveau, avec l'idée d'explorer de nouvelles régions, mais en changeant le rythme: le voyage se fait désormais en voiture. Une manière d'arriver moins éprouvés avant de parcourir les réserves naturelles à pied. Le tout en continuant à pratiquer ponctuellement le *workaway*, quelques heures de travail chez des hôtes en échange du gîte et du couvert. En toile de fond? Le projet de s'installer dans la région d'ici à quelques années. Comme si, après avoir longtemps cherché l'horizon, ils avaient enfin trouvé un ancrage.

* «Cap Kayak»: à suivre sur RTS 1 du 8 mai au 12 juin, ou dès à présent en intégralité sur Play RTS. www.chasseursdhorizon.com